

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 3

Artikel: Courtes méditations
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courtes méditations

A notre époque et dans notre terrain, il est vraiment ridicule de faire combattre un homme avec un sac de vingt kilos sur le dos. Il *faut* trouver une solution pour le transport des paquetages.

C'est par là que doit commencer la motorisation de notre armée. En enlevant le « paquetage complet » à l'infanterie on triplera sa mobilité et sa valeur.

* * *

La guerre d'Espagne donne la possibilité de contrôler la valeur des matériels. On y emploie, paraît-il, des armes suisses dont on parle avantageusement. Il s'agit cependant de fabrications privées qui n'ont pas été introduites dans notre armée.

* * *

Il n'est plus possible d'alourdir le bataillon, surtout chez nous (terrain montagneux, commandant de bataillon milicien) et il manque des engins antichars à l'échelon régiment.

* * *

La surprise est un facteur de démoralisation contre lequel toute troupe a le devoir de se prémunir. Est-ce une façon de le faire que de s'exercer à être surpris, comme dans la plupart de nos combats d'avant-gardes ?

* * *

Avec notre système de milices nous avons le même ordre de bataille en temps de guerre et en temps de paix.

Pourquoi peut-on acheter cet ordre de bataille chez le papetier du coin alors que nos voisins cachent soigneusement le leur ? Nous aussi, du reste, nous considérons comme confidentiels les renseignements que nous avons sur l'organisation des armées voisines, mais nous étalons notre organisation de guerre.

* * *

Certains principes de nos règlements ne sont-ils pas copiés « dans les livres », sans tenir compte suffisamment de nos moyens et de notre terrain ? Que penser quand on lit que nos attaques veulent anéantir l'adversaire ou que l'artillerie doit s'employer en masse ?

* * *

Ne pourrait-on porter l'effort sur des procédés et des moyens qui nous appartiennent en propre au lieu d'avoir un peu de tout ? L'armée de mitrailleuses du colonel-divisionnaire Gertsch avait peut-être du bon. Mais pour cela il faudrait quelqu'un d'assez fort pour en imposer à « l'esprit de bouton ».

* * *

Le schéma a chez nous une mauvaise presse. C'est cependant parmi ses adversaires que l'on trouve les auteurs des dispositifs en vogue pour le bataillon d'avant-garde et pour la formation de protection contre avions. Ces prétendues panacées sont, on ne sait vraiment pourquoi, de bon ton.

* * *

Dans nos écoles centrales et dans nos cours tactiques on travaille beaucoup sur le terrain, mais d'après la carte.

* * *

A quoi sert, dans une Ecole centrale II, de faire exercer le commandement d'un régiment ou d'un bataillon à un médecin, alors que nous n'avons pas le temps de former suffisamment les futurs commandants de bataillon ?

* * *

A notre époque, la plupart des professions sont spécialisées à outrance. Les médecins se spécialisent, les ingénieurs se spécialisent. Dans notre armée, au contraire, on cherche plutôt à rendre les individus interchangeables, idée vraiment surprenante dans une organisation de milices où le temps d'instruction est très réduit.

* * *

Dans une armée permanente, les chefs prennent de l'expérience avec les années de grade. Dans une armée de milices, c'est le contraire (changements de grades réservés !), car ils perdent de jour en jour une partie de leur formation de base et les « reprises » d'instruction permettent tout juste de maintenir l'acquis.

* * *

« A vieux soldats, jeunes cadres. » Sain principe qui a fait ses preuves et qui semble oublié chez nous depuis bien longtemps, dans l'organisation de l'ancien landsturm, déjà, et dans celle de l'infanterie territoriale actuelle.

* * *

Comme les « anciens », nos montagnards, nos paysans — chasseurs ou braconniers — devraient avoir encore un sens aiguisé du terrain. Ne le tuons-nous pas par des règles

tactiques qui ont vu le jour au delà de nos frontières et dans des terrains bien différents du nôtre ?

* * *

La force de notre terrain. Ce vieux cliché de tous nos entretiens tactiques, qu'en faut-il penser, alors que, dans la plupart de nos exercices nous abandonnons les coupures pour obtenir le rendement problématique d'une trajectoire ?

* * *

Après la parution du S. C., les thèmes de nos manœuvres sont restés, à peu de chose près, ce qu'ils étaient auparavant. Le S. C. cherchait cependant à introduire une doctrine suisse qui n'a pas été expérimentée.

Y a-t-il divorce entre les thèmes des E. C. II, par exemple, et ceux des manœuvres de division ?

* * *

La division suisse — même réduite à trois régiments — ne devrait-elle pas bien souvent, dans notre terrain et étant donné notre situation particulière, rester ce qu'était l'ancienne division : groupement opératif.

Exemple : verrons-nous souvent chez nous une attaque de division ; ou, au contraire, n'aurons-nous pas plus souvent un régiment qui attaque, dans un compartiment choisi et appuyé par la majeure partie de l'artillerie, alors que les deux autres régiments de la division gardent une attitude défensive ?

* * *

Après plus d'un siècle de paix, l'embourgeoisement du service — habitudes sédentaires, heures de présence — n'est-il pas un écueil à éviter dans notre armée ? C'est un danger qui menace l'officier et surtout l'officier-instructeur.

* * *

Au service surtout et même entre les périodes de service, ne marquons-nous pas trop l'effort principal sur l'administration de nos unités et pas assez sur l'instruction.

Et pourtant la partie la plus utile du rôle de l'officier, comme aussi la plus élevée et la plus attachante, est bien l'instruction.

* * *

Notre bon vieux *Règlement d'exercice d'infanterie*, de 1907 — chef-d'œuvre trop méconnu — déclarait que « la volonté d'agir et la joie de la responsabilité sont parmi les plus précieuses qualités d'un chef ».

Les chefs d'avant-guerre étaient-ils meilleurs que nous, car une plaie de notre époque n'est-elle pas la crainte des responsabilités, la recherche de l'angle mort. Mais, évidemment, pour développer la joie des responsabilités il ne faut pas rabrouer toutes les initiatives.

* * *

Les principes ne sont trop souvent invoqués que pour arriver à des fins personnelles.

* * *

Notre soldat se battra-t-il vraiment seul ? Avec une troupe comme la nôtre, n'allons-nous pas trop loin dans l'éparpillement des formations de combat ? Ne faut-il pas rechercher davantage la cohésion ? Attachons-nous à ce facteur toute l'importance qu'il mérite ?

* * *

Pour vaincre, il faut avoir la supériorité du feu. Mais nous ne pourrons l'obtenir que par surprise, pour un temps

restreint et sur un front réduit. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais que fait-on au point de vue instruction ?

* * *

L'instruction du tir de l'infanterie devrait poursuivre des buts différents suivant l'arme à laquelle elle s'adresse.

Arme individuelle, mousqueton.	}	Tir de précision.
Arme collective, F. M.	}	Mobilité et rapidité, initiative du tireur.
Arme collective, mitrailleuse.	}	Mobilité et rapidité, tir conduit, buts généraux.

* * *

Malgré le mélange de nos populations si diverses, il faut vraiment admettre que nous bénéficions d'un atavisme militaire, général et remarquable, pour obtenir les résultats auxquels nous arrivons dans nos services réduits.

Car tous nos officiers stagiaires dans une armée étrangère reviennent réconfortés par les comparaisons qu'ils ont pu faire entre ce qu'ils ont vu et ce qui se fait chez nous.

Il faut bien le dire et le méditer.

Colonel MONTFORT.